

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'EDUCATION

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE  
L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT

**MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE  
ET DU SPORT**

**(STAPS)**

**THEME :**



**LE ROLE DE LA FEMME DANS LES PRATIQUES  
CORPORELLES :  
EXEMPLE DE LA LUTTE SERERE**

Présenté et Soutenu par :

**Mademoiselle Awa SARR**

Sous la Direction de :

**Monsieur Abdoul Wahid KANE**

**Année Universitaire 2001 - 2002**

## *In Memoriam*

### *A mes chères grands-mères*

- Céline Ndokhoye SARR
- Ramatoulaye SENE
- Tenning Mossane SARR

### *A mes chers frères*

- Edouard SARR
- Yamou SARR
- Cheikh SARR

*Arrachés très tôt à notre affection.*

## *Dédicace*

Je dédie ce travail

- ◆ A toute ma famille : ma mère, mon père , mes sœurs, mes frères en témoignage de l'affection que je porte en vous ;
- ◆ A la famille SARR, ma seconde famille, je vous serai toujours reconnaissante ;
- ◆ A mes neveux et nièces ;
- ◆ A mes amis de toujours : Juliette Mendy, Simone Ndong, Dawn & Chance Reynolds, Josh & Fatou Moore, Suzane et Patrick Fine ;
- ◆ A mes deux oncles : Gabriel et Joseph SARR ;
- ◆ A mon oncle Camille SARR, vous êtes pour moi comme un père et les mots ne sauraient traduire ce que j'éprouve pour vous.

## *Remerciements*

*Je porte mes remerciements à l'endroit de :*

- ❖ Monsieur Abdoul Wahid KANE Professeur à l'INSEPS, qui a bien voulu accepté de m'encadrer
- ❖ Monsieur Robert SARR pour sa contribution à la réalisation de ce mémoire
- ❖ Monsieur Djibril SECK pour sa disponibilité dans la confection de ce document
- ❖ Monsieur Camille SARR pour le soutien apporté tout au long de ce travail
- ❖ Monsieur Pierre SARR pour le soutien logistique
- ❖ Monsieur Waly FAYE pour m'avoir aidé dans la traduction des chants de lutte
- ❖ Toutes les secrétaires de la Direction de la Planification particulièrement à Diarra Diagne pour la saisie de ce mémoire
- ❖ Tout le personnel de la Radio « Ndef Leng » pour le soutien apporté à la confection de ce document
- ❖ Tous les Professeurs de l'INSEPS
- ❖ Tous mes camarades de promotion
- ❖ Tous les étudiants de l'INSEPS
- ❖ Grégoire et Anastasie
- ❖ Tous mes préférés : Mamodou Diakhaté, Khady Diédhiou, Yvan Tine, Hélène Ndour , Léontine Diouf
- ❖ Tous les collègues de natation et de handball
- ❖ Tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce document

# Sommaire

|   |           |
|---|-----------|
| INTRODUCTION .....  | 7         |
| <b>I. HISTORIQUE DE LA COMMUNAUTE SERERE .....</b>        | <b>10</b> |
| <b>1.1.PRESENTATION.....</b>                              | <b>10</b> |
| 1.1.1. LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES.....               | 11        |
| 1.1.2. L'EDUCATION.....                                   | 11        |
| 1.1.3. MŒURS, CROYANCES ET PRATIQUES SERERES.....         | 12        |
| <b>1.2.PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIETE SERERE .....</b> | <b>17</b> |
| 1.2.1. ROLE ECONOMIQUE.....                               | 17        |
| 1.2.2. ROLE SOCIO-EDUCATIF.....                           | 18        |
| 1.2.3. ROLE POLITIQUE.....                                | 18        |
| 1.2.4. ROLE RELIGIEUX ET CULTUREL.....                    | 19        |
| 1.2.4.1.LES OFFRANDES DIVINES .....                       | 19        |
| 1.2.4.2.ROLE DANS L'ART MEDICAL TRADITIONNEL .....        | 20        |
| <b>II. LA LUTTE SERERE .....</b>                          | <b>23</b> |
| <b>2.1.ORIGINE.....</b>                                   | <b>23</b> |
| <b>2.2.L'ORGANISATION.....</b>                            | <b>23</b> |
| <b>2.3.DIMENSION SOCIO CULTURELLE.....</b>                | <b>24</b> |
| 2.3.1. SIGNIFICATION ET FONCTIONS SOCIALES.....           | 25        |
| 2.3.1.1.SIGNIFICATION.....                                | 25        |
| 2.3.1.2.FONCTIONS SOCIALES.....                           | 25        |
| A)REALITES SOCIALES .....                                 | 26        |
| B)REALITES CULTURELLES .....                              | 26        |
| C)REALITES TECHNIQUES.....                                | 28        |
| D)REALITES MORALES ET ETHNIQUES .....                     | 28        |
| <b>III. METHODOLOGIE.....</b>                             | <b>30</b> |
| <b>3.1.LA POPULATION DE L'ENQUETE .....</b>               | <b>30</b> |
| <b>3.2.CADRE DE L'ENQUETE .....</b>                       | <b>30</b> |
| <b>3.3.LA COLLECTE DES DONNEES .....</b>                  | <b>30</b> |
| <b>3.4.LE TRAITEMENT DES DONNEES.....</b>                 | <b>31</b> |
| <b>3.5.LIMITE DE L'ENQUETE.....</b>                       | <b>31</b> |
| <b>IV. ROLE DE LA FEMME DANS LA LUTTE SERERE.....</b>     | <b>34</b> |
| <b>4.1.ROLE DE LA MERE.....</b>                           | <b>35</b> |
| 4.1.1. AVANT LA SEANCE DE LUTTE.....                      | 35        |
| 4.1.2. PENDANT LA SEANCE DE LUTTE.....                    | 36        |
| 4.1.3. APRES LA SEANCE.....                               | 37        |

|  |           |
|--|-----------|
| <b>4.2.ROLE DE LA TANTE .....</b>                    | <b>37</b> |
| <b>4.3.ROLE DES SŒURS ET COUSINES .....</b>          | <b>38</b> |
| <b>4.4.ROLE DES AUTRES FEMMES .....</b>              | <b>38</b> |
| <b>4.5.DEFINITION ET ANALYSE DU CHANT.....</b>       | <b>40</b> |
| 4.5.1. <i>DEFINITION.</i> .....                      | 40        |
| 4.5.2. <i>LA COMPOSITION DU CHANT.</i> .....         | 40        |
| 4.5.3. <i>APPRENTISSAGE DES CHANTS</i> .....         | 40        |
| 4.5.4. <i>PRATIQUE ET MUSIQUE DANS L'ARENE</i> ..... | 41        |
| 4.5.5. <i>L'IMPACT DES CHANTS DE LUTTE</i> .....     | 41        |
| 4.5.6. <i>CONTENU DES CHANTS DE LUTTE</i> .....      | 41        |
| 4.5.7. <i>CONCLUSION</i> .....                       | 47        |
| 4.5.8. <i>L'EVOLUTION DU CHANT DE LUTTE</i> .....    | 48        |
| <br>   |           |
| <b>V. PERSPECTIVES.....</b>                          | <b>50</b> |
| <br>   |           |
| <b>5.1. CONCLUSION .....</b>                         | <b>52</b> |
| <b>ANNEXES .....</b>                                 | <b>53</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>                           | <b>55</b> |

## Introduction

De nos jours, la problématique de l'approche genre a suscité et orienté plusieurs recherches dans les différents domaines de la vie sociale avec comme centre d'intérêt la femme. Il est clair qu'il n'y a pas, et qu'il ne peut pas y avoir de développement sans la femme. Il faudrait encourager leurs performances sur tous les plans : social, culturel, politique et économique.

La femme sénégalaise, comme d'ailleurs dans presque toute l'Afrique noire, du moins dans la société pré-coloniale, a toujours été au centre de la vie sociale.

Néanmoins ce statut reste jusqu'à présent peu connu par certains voire même ignoré.

C'est pour mieux faire connaître cet apport particulier de la femme en tant qu'actrice dans le développement que nous entendons mener une étude descriptive de son rôle dans la lutte traditionnelle. Munie d'une forte expérience personnelle dans ce domaine pour avoir grandi dans un terroir tout imprégné d'événements gymniques centrés sur la lutte, et en tant qu'élève professeur d'éducation physique et sportive, nous pensons être aptes à nous engager pour la promotion de la femme en faisant reconnaître son rôle et, partant, sa part de mérites dans la lutte traditionnelle.

Il s'agit de réfléchir sur un des aspects de notre domaine d'intervention : celui des activités physiques et sportives en général et de la lutte en particulier à travers une étude descriptive du rôle de la femme dans la lutte Sérère au niveau de la Petite Côte.

Nous espérons que les informations recueillies contribueront à la promotion de la femme d'une part et d'autre part à la sauvegarde de nos pratiques traditionnelles, surtout la lutte. Car nul n'ignore les menaces qui pèsent sur ce patrimoine maintenu uniquement par une tradition orale d'où la nécessité de le sauvegarder par écrit pendant que ceux qui constituent « *les bibliothèques vivantes* » sont encore parmi nous.

Pour cela nous aurons à solliciter l'appui des anciens lutteurs traditionnels celui des lutteurs actuels sans oublier celui des femmes qui, de près ou de loin, ont joué et jouent encore un rôle incomparable dans les séances de lutte.

Nous avons mené notre enquête dans plusieurs localités de la Petite Côte. Notre étude se compose comme suit :

Première partie : nous passons en revue le contexte social portant sur un rappel historique de la communauté Sérère, et sur la place de la femme dans la société sérère.

Deuxième partie : nous parlons de l'historique de la lutte Sérère et de sa dimension socioculturelle.

Troisième partie : nous exposons notre méthodologie.

Quatrième partie : celle-ci est consacrée à l'étude du rôle de la femme dans la lutte Sérère et à l'analyse des chants de lutte.

Cinquième partie : nous parlons des perspectives et donnons la conclusion générale de l'étude.





**Première Partie**  
**Contexte Social**

# I. HISTORIQUE DE LA COMMUNAUTE SERERE

## 1.1. PRESENTATION

*« Les Sérères sont une ethnie dont l'origine suscite un grand intérêt pour beaucoup de chercheurs. Jusqu'à une époque récente les hypothèses se sont révélées contradictoires. Donc la recherche du pays d'origine des Sérères constitue un grand débat.*

*Se trouvaient-ils en Egypte prédynastique ? Ou dans la vallée haute du Nil, dans le Sahara fertile, dans la vallée de la Gambie ou au lointain du Gaabu ? »<sup>1</sup>*

La recherche englobe un ensemble de peuples qui se trouvèrent engagée il y a mille ans dans une communauté destin : Sérère et Fulbé, Wolof et Lébou, Toucouleur et Mandé, Socé et Diola. Ainsi, il suffisait de reconstituer la trame de l'histoire Sérère pour éclairer en même temps l'histoire nationale sénégalaise. Pour cela Westermann et Baumann disaient : *« Les Sérères constituent le groupe le plus caractéristique de tout le cercle Ouest atlantique<sup>2</sup> »* par conséquent, clarifier le problème des origines Sérères c'est apporter en même temps une contribution à l'histoire du Sénégal.

En effet, quatre hypothèses sont avancées sur l'origine des Sérères. La première est de Pinet Laprade : un peuplement Sérère vers le sud à partir du Gaabu.

La seconde est celle du Dr Verneau : Qui parle d'un métissage biologique entre Wolofs et Manding. Les Sérères ne provenant pas du Gabou mais seraient des autochtones.

La troisième est celle de Delafosse : *« les Sérères auraient pour origine le Nord du fleuve Sénégal qu'ils auraient quittés vers le XI au XIV siècle pour fuir l'islamisation puis s'émigrer en direction du Sud »<sup>3</sup>*

La quatrième est celle de Cheikh A. Diop : Les Sérères seraient originaires de la vallée du Haut Nil et auraient procédé à une migration d'Est en ouest. Par conséquent l'influence culturelle nilotique égyptienne relevée dans la culture sérère.

En effet, les différentes théories sur les origines Sérères semblent avoir été toutes basées sur le même présupposé : l'unité sérère.

<sup>1</sup> Gravrand Henry : « Civilisation serereer cosaan », NEA 1983

<sup>2</sup> idem

<sup>3</sup> Delafosse Maurice : « Haut Sénégal, Niger, Tome I » Edition Maisonn Neuve et Larose 1912, p. 235-236

« C'est comme si l'ethnie et la culture Sérère formaient une entité homogène détachée d'une communauté plus large, par une sorte de division cellulaire et demeure identique depuis son apparition sur la scène de l'histoire »<sup>4</sup>.

A l'image de cette absence de consensus sur sa véritable origine la culture Sérère est loin d'être le fait d'un seul peuple ou d'une seule civilisation. Elle est le résultat de plusieurs apports biologiques et culturels accumulés au cours d'une longue histoire. Ainsi de ce métissage est née l'ethnie et la culture Sérère contemporaine dans leur unité et leur diversité. En effet, l'historien Mamadou Mané dira que c'est une « ethnie carrefour » Aujourd'hui, l'ethnie Sérère est répartie dans presque toute l'étendue du territoire, notamment dans le Baol, la Région du Sine-Saloum et la région de Thiès où elle représente la majorité. Notons qu'il existe plusieurs sous-groupes dans l'ethnie, ainsi, nous trouverons : les Ndut, les Safènes, et les Nones dans la région de Thiès. Les Sine-Sine, et les Saloum Saloum dans la région du Sine Saloum :

- les Niominka (pêcheurs) vers Foundiougne et le Nioro du côté de la Gambie
- Les Sérères de la petite Côte dans le littoral Ouest

Le rattachement de ces sous-groupes pose un problème mais nous trouvons une grande ressemblance dans leur mode de vie et pour cela nous allons présenter des spécificités authentiques des Sérères concernant les activités socio-économiques, l'éducation, les croyances et pratiques mystiques.

### **1.1.1. LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES**

Chez les Sérères, l'essentiel des activités socio-économiques est marqué par l'agriculture, l'élevage et la pêche surtout chez les Niominka

### **1.1.2. L'EDUCATION**

Dans la société Sérère la vie humaine se déroule selon le cycle de la vie qui mène l'homme de la naissance à la mort en passant par l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse.

---

<sup>4</sup> idem

A chacune de ces étapes de la vie correspondent des rites : le baptême pour la naissance, la circoncision pour les adolescents, l'initiation et le mariage pour l'âge adulte et les funérailles pour la mort.

« La vie de la communauté Sérère reste l'une des plus originales, sinon, celle qui de nos jours, garde-la presque totalité des pratiques et habitudes traditionnelles. »<sup>1</sup>

### 1.1.3. MŒURS, CROYANCES ET PRATIQUES SERERES

L'ethnie Sérère, d'essence animiste, pratique même de nos jours le culte des ancêtres malgré l'empreinte des religions comme l'islam et le christianisme. En effet, quelque soit leur degré d'adhésion aux religions révélées, les Sérères croient en un Dieu, qui est l'Être Suprême : c'est le grand Dieu, « *Roog Seen* », Maître Suprême de la vie et de la mort, des hommes et des animaux, des végétaux et des minéraux, des esprits et des forces célestes.

La religion des Sérères est essentiellement fondée sur le culte des ancêtres. « Les ancêtres sont des membres défunts du lignage, des forces invisibles qui jouissent d'une autonomie et ont la capacité de favoriser ou de faire échouer les entreprises de leurs descendants encore vivants. Ils vivent dans un endroit bien déterminé et à partir de là, ils entretiennent des relations avec les aînés du clan »<sup>2</sup> Ainsi sont représentés matériellement dans tous les villages Sérères les Pangool (ancêtres sacralisés) par des arbres (baobabs, tamarinier), des animaux (généralement des serpents dorés ou iguane), des ustensiles (pilon,alebasse et mortier)

Dans les villages, les Pangool portent des noms de personne « Laga Ndong, Harwak Ngouye, Bal Fanig, Faqua Mane, Waly Mane, Mame Mindiss etc....)

De nombreux témoignages nous apprennent que certains totems (serpent, bestioles), font leur apparition à l'occasion de certaines manifestations rituelles comme les offrandes célébrées dans les autels familiaux, les cérémonies funéraires ou de baptême et parfois quotidiennement.

<sup>1</sup> Ndiaye Raphaël : «Place de la femme dans les rites au Sénégal », NEA 1986

<sup>2</sup> Colloque des Jeunes sur les 90 ans de L. S. Senghor, Joal 09/1996

Comme nous l'avons tantôt mentionné plus haut, le Sérère présente des particularités aussi bien en tout ce qui touche son éducation, ses croyances et pratiques mystiques, que ses activités socio-économiques.

- ◆ **Le baptême** : Après la naissance du bébé, il y a le rite du baptême qui est effectué huit jours après la naissance. En effet durant huit jours, la mère et l'enfant sont cachés dans la case, car selon les anciens, ils sont très vulnérables. Pour cela, la case est souvent entourée d'arbustes réputés pour leur fonction protectrice pour chasser les mauvais esprits. Le plus souvent, il s'agit du « mboḍaa-foḍ » calotropis procera on le met souvent devant la porte d'entrée de la case, sous l'oreiller du bébé, dans le foulard que noue la mère au-dessus de sa tête.

Le matin du huitième jour, la mère et l'enfant prennent un bain purificateur dans lequel sont trempées certaines plantes protectrices comme « *le been, le yaay, le nqut* ». On rase le crane de l'enfant puis les cheveux sont donnés à la mère qui les enterrera avec le cordon ombilical dans un endroit qu'elle est seule à connaître.

Les femmes du village pilent le mil et préparent la pâte de mil pétrie avec de l'eau et du sucre. Le soir, la mère s'assied sur une natte devant la case. Une petite fille est choisie pour prendre le bébé dans ses bras. Elle effectue des déplacements autour d'un cercle formé par les enfants du quartier sur qui on verse le mil en abondance et sur l'enfant également, ceci s'accompagne souvent d'une chanson, *ηοοηι*, ensuite une femme âgée de la famille prend le bébé dans ses bras et le présente aux quatre coins de l'horizon : Est, Ouest, Nord, Sud. Puis la tante oint le corps du bébé avec du lait de mil ; elle touche le front, le nez, la bouche, la poitrine, le dos, les oreilles.

Ensuite, elle prend une gorgée de lait de mil qu'elle asperge sur le corps de la mère et du bébé.

Puis c'est autour de la tante paternelle de choisir le prénom à donner à l'enfant. Celui-ci a toujours une signification symbolique. Ensuite suivent les massages quotidiens du bébé et de la mère. Chez le Sérère, la mère reçoit un massage pendant environ une semaine après l'accouchement dans le but de remettre ses muscles en place. Mais le massage du bébé est plus important. Il consiste en des séances quotidiennes de massages, d'étirements et de mobilisations des principales articulations de l'enfant. « Il s'agit notamment de mobiliser celles-ci dans leurs plus grandes amplitudes et dans le sens naturel des



mouvements de flexion, d'extension, de torsion, de détorsion, pronation, de supination et de rotation. »<sup>1</sup>

Pour cela, l'enfant est couché sur le dos et ensuite sur le ventre. Parfois, il est suspendu par un bras puis l'autre pendant quelques secondes ou bien maintenu en position assise, puis on croise les deux bras devant la poitrine, puis les faire passer par derrière, puis les croiser jusqu'à ce que les deux coudes se touchent. Les produits utilisés sont locaux : karité, crème de lait de vache etc....

D'après les informations que nous avons reçues concernant l'utilité du massage, il s'agit d'une manière globale de :

- Mettre les articulations dans les conditions favorables à la croissance pendant les premiers jours.
  - De modeler le corps du bébé
  - Donner au corps les bases de sa souplesse, la force, la santé et la vigueur. Si c'est un bébé garçon, l'on insistait beaucoup à la formation des muscles, des articulations pour qu'il devienne un lutteur accompli pour les filles, on insistait plus sur la souplesse.
- ◆ **La circoncision** : Comme dans les autres ethnies, elle est l'un des temps forts de la vie culturelle sérère. En effet, « elle appartient aux quatre moments fondamentaux qui jalonnent la vie chez cette entité ethnique : la naissance avec le baptême, la circoncision, le mariage, la mort avec les funérailles. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Djitté M « les pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal : pour leur exploitation et leur utilisation en pédagogie » mémoire d'inspectors 1980

<sup>2</sup> Ndiaye AR « place de la femme dans les rites au Sénégal, NEA, 1986, 143 pages

Traditionnellement, c'est un événement préparé avec emphase. Pour l'occasion, des bétails sont égorgés, des chants d'exhortation à l'adresse des futurs circoncis sont composés, des habits sont confectionnés à partir de pagnes traditionnels pour les tenues de fête des circoncis. Pour la circoncision, le moment privilégié chez le jeune Sérère est l'adolescence, car il faut qu'il soit formé positivement par l'enseignement initiatique auquel il accède durant la retraite hors du village dans l'enclos des circoncis appelé *ndut*.

Le « kumax » qui a sous sa responsabilité les circoncis, est aidé par des moniteurs appelés « selbé » Ceux-ci encadrent les circoncis et ce sont eux qui se chargent de leur enseignement qui s'effectue par des signes, des symboles et par des chants ésotériques. Au sortir du « ndut », les circoncis appartiennent désormais au monde des adultes, car on leur aura enseigné les vertus fondamentales que sont : le courage, la justice, l'amour du prochain, l'amour du travail, l'honnêteté et surtout le respect des coutumes ancestrales.

- ◆ **Le mariage** : « Période charnière entre deux mondes et le mode de vie qui les régissent, le mariage comme la circoncision et l'initiation, est l'un des quatre pôles fondamentaux de la vie chez les sérères »<sup>1</sup>

Traditionnellement, c'est une occasion fêtée avec emphase, marquée par l'abondance de la nourriture et de la boisson, comme par l'intensité des danses et des chants.

De nombreuses variétés de danses et de chants sont exécutés à cette occasion. Celles-ci sont accompagnées par des battements de tambours à membrane, de grandes gourdes de calebassier (a tog), dealebasses renversées dans des bassines contenant de l'eau à un tiers de volume, pour amplifier l'effet sonore.

Avec le mariage, les amarres qui liaient la jeune femme au monde de l'adolescent sont larguées. Celle-ci est devenue une femme accomplie qui entre sans possibilité de retour dans le monde des adultes et des initiés.

Le Sérère ne pratique pas l'excision. La période de l'initiation est renvoyée à l'approche du mariage ou juste après sa célébration.

---

<sup>1</sup> Ndiaye AR « place de la femme dans les rites au Sénégal » NEA, 1986, 143 pages

En effet, la jeune femme est initiée quelques jours avant la célébration du mariage ou durant la première semaine de sa vie conjugale. Elle est initiée par les membres de la communauté dans laquelle elle postule.

Le culte des ancêtres occupe une place importante dans cette étape de la vie. Il se manifeste par la pratique de certains rites.

Dans certains sous-groupes Sérères, on pratique le rite du puits sacré pour toute femme dont on célèbre le mariage, celle-ci se doit une obligation de se rendre au puits sacré personnifiant un ancêtre invoqué par la jeune femme et ses initiatrices : Elle doit s'agenouiller aux quatre coins de celui-ci sur une natte qui lui a toujours servi de couchette. Ensuite, elle devra fixer aussi l'eau du fond du puits afin qu'elle soit douce, et que sa vie soit longue et douce. Il sera prélevé du sable des coins où elle s'est agenouillée qui, avec l'eau du puits, servira à son bain rituel.

A sa sortie de cette initiation, la jeune femme aura apprise la patience, la loyauté, la générosité, vertus fondamentales qui feront d'elle une bonne femme.

- ◆ *Vieillesse et mort* : Dans la société Sérère la mort a une signification très particulière. Le Sérère a sa conception de la mort et de l'au-delà comme réplique de l'ici-bas. Ceci détermine l'importance qu'il accorde aux cérémonies funèbres.

En effet, dès qu'un décès se produit dans un village, après avoir considéré l'âge et le sexe du défunt, un message annonciateur de la nouvelle est tambouriné sur un rythme différent selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

Les funérailles sont effectuées selon les règles de la tradition et rassemblent toute la communauté villageoise et aussi celle des villages environnants. On assiste à des séances de danses funèbres dans la cour de la maison mortuaire avant et après l'enterrement. Dans le cas d'un décès d'une femme, se sont les femmes de sa classe d'âge qui « dansent la défunte » au rythme du Maañ c'est la danse initiatique des femmes ; elle est accompagnée de chants de lamentations où l'improvisation tient une forte place et où il est souligné l'impression de vide laissé par la défunte, le soutien social et affectif qu'elle représentait.



C'est toute la communauté villageoise qui reconduit la dépouille mortelle à sa dernière demeure, hormis les enfants non circoncis et non initiés. Durant la procession, on effectue des arrêts par moment pour faire l'éloge du défunt, celui-ci est accompagné par des chants initiatiques d'un ésotérisme très marqué, appris à l'occasion de l'initiation. Chez le Sérère, on accompagne souvent le défunt avec une malle contenant une partie de ses habits qu'on ramène après à domicile pour être élevés et redistribués entre les lignages paternels et maternels. Au retour de l'enterrement, des offrandes de boulettes faites de patte de mil sont distribuées, puis les hommes se retrouvent à la place du village pour rassembler les différentes participations matérielles apportées par les lignées paternelles et maternelles et par des amis et destinées aux dépenses mortuaires.

Une cérémonie d'offrande est organisée trois jours après l'enterrement Elle est suivie des funérailles qui peuvent durer plusieurs jours. Des taureaux sont égorgés à cette occasion. Ainsi, chez le Sérère, « mourir n'est pas s'évanouir dans les ténèbres d'un abîme sans fond, mais devenir souffle d'ancêtre présence profonde et légère à laquelle on officie ou qui intègre parfois le corps d'une femme féconde pour renaître.<sup>1</sup> Et pour cela, trois conditions seraient nécessaires pour être un ancêtre : avoir une bonne mort, avoir bénéficié des rites funéraires et laisser un survivant.

## **1.2. PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ SÉRÈRE**

La femme Sérère à l'instar de toutes les femmes d'Afrique et du Sénégal en particulier joue un rôle important dans l'organisation sociale tant sur le plan économique, socio-éducatif, politique, religieux et culturelle, et dans l'art médical traditionnel

### **1.2.1. RÔLE ÉCONOMIQUE**

L'agriculture est la principale source de production de la femme sérère. Elle cultive un petit champ personnel dont les produits lui reviennent mais elle participe aussi aux travaux du champ commun. Elle s'adonne aussi à l'élevage de la volaille : poule, canard etc. et du bétail : mouton, chèvre etc.

<sup>1</sup> idem « Colloque sur les 90 de L. S. Senghor, Joal 09/1996

Elle s'adonne aussi à la pêche aux coquillages surtout chez les femmes de la Petite Côte. La principale activité est la transformation des produits de pêche : séchage, fumage etc.

L'artisanat fait partie du système de production : fabrication de paniers, de vans ; de la poterie, pagne traditionnel etc. C'est une économie de subsistance, néanmoins, certains produits sont vendus pour les besoins de dépenses journalières.

### 1.2.2. ROLE SOCIO-EDUCATIF

La femme Sérère joue le rôle d'éducatrice. Elle se charge de la formation sociale et intellectuelle de son enfant. Elle lui inculque les valeurs morales, collectives : le respect d'autrui, de la vie, l'amour filial, la pitié, le courage, l'amour du travail.

Les filles sont l'objet d'une attention toute particulière. Elles sont initiées très tôt à leur futur rôle d'épouse, de mère, de maîtresse de maison et d'éducatrice. En revanche les garçons regagnent très tôt le cercle des hommes. L'éducation est faite de récits, de contes, de devinettes. Celle-ci est donnée le plus souvent par grand-mère et quelque fois par grand-père.

### 1.2.3. ROLE POLITIQUE

Dans la société Sérère, il existe dans chaque groupe un modèle de référence sur lequel chaque membre du groupe doit se conformer. Pour une bonne marche du groupe, les femmes s'organisent en classe d'âge ou « Mal » et dans chaque groupe il y a une responsable qui est chargée de faire respecter les règles établies et chaque femme lui doit du respect.

En cas de déviation, elle attribue des sanctions à la hauteur des fautes moyennant des sanctions qui peuvent être d'ordre psychologique : comme les reproches. Parfois ce sont des sanctions d'ordre matériel dans le cas d'un non-respect des engagements du groupe : cotisations ou tontines.

#### 1.2.4. ROLE RELIGIEUX ET CULTUREL

A l'instar de l'ethnie Diola, l'ethnie Sérère reste l'une des ethnies qui garde encore un cachet religieux à certaines de ses pratiques.

La femme Sérère croit en Dieu et aux religions révélées mais entre elle et Dieu, les Pangool jouent un rôle d'intermédiaire. Gardienne des traditions et des valeurs, elle intervient dans les différents événements symboliques : naissances, initiations, mariages, décès, commémoration des ancêtres. Elle possède une parfaite connaissance des rites sacrés. Par exemple dans le rite agraire, qui se déroule pendant les semences, elle joue un rôle indispensable dans la sélection et la mise en terre des semences. Ce travail revient à la femme : symbole de la fécondité, elle est la personne la plus indiquée pour préparer et porter en terre les graines qui devaient se multiplier à l'infini et assurer l'abondance des récoltes.

Le rituel agraire comporte diverses manifestations auxquelles la femme prend part selon les règles préétablies :

- Préparer le repas de mil broyé pour les offrandes aux esprits protecteurs avant le commencement des activités agraires
- Préparer les semences tôt le matin du jour de l'ensemencement
- Transporter laalebasse contenant les semences aux champs sans parler à personne ni se retourner sur son parcours.
- Participer à l'action de l'ensemencement
- Le soir du jour de l'ensemencement, organiser une danse en plein air avec les jeunes femmes appelées moxolaare. Cette danse, au même titre que les rites précités, est destinée à favoriser la bonne récolte

##### 1.2.4.1. LES OFFRANDES DIVINES

En temps de sécheresse, le groupe de femmes initiées du village organise un rituel d'invocation à la pluie au cours duquel il y a lieu d'assister à des danses et d'écouter des chants en l'honneur du « Pangool »

« La femme est chargée de cueillir les prémices et d'en préparer le premier repas à offrir aux ancêtres et aux Pangool. Elle fait des offrandes sous les autels en implorant Dieu pour qu'il arrose la terre et donne fertilité aux graines »<sup>1</sup>

La fin de la récolte du petit mil est marquée par des séances de luttes au cours desquelles les associations de classe d'âge des jeunes filles dédient des chants d'encouragement aux lutteurs. Il y a aussi des veillées de Nduup au cours desquelles les mêmes associations de jeunes chantent et dansent. En effet, du succès de ces manifestations dépend l'abondance de la récolte.

A la fin des récoltes, la femme Sérère procède au système du troc pour amasser des biens personnels. La femme Sérère du Sine ou de la Petite Côte fera le troc pour obtenir du coton qu'elle fera tisser après l'avoir cardé et filé au préalable. Elle habillera la famille surtout les lutteurs, et ensuite pour faire le commerce.

Pour cela la majeure partie des femmes de notre population d'enquête ont affirmé avoir fait de longs déplacements à pieds pour aller chercher du coton. Le pagne traditionnel occupe une place importante dans la vie sociale et religieuse de nombreux groupes ethniques du Sénégal.

Chez les Séréres, le pagne traditionnel est porté pendant les manifestations sociales d'une certaine envergure : danses, lutte et pendant les quatre pôles fondamentaux de la vie : naissance (couverture du bébé), circoncision (habit de sortie de circoncis), mariage, mort. La mariée Sérère est ceinte d'un pagne noir et recouvert d'un pagne blanc ; le mort est enveloppé de nombreux pagnes. Toutefois, le pagne noir, en tant que tel, est « un aboutissement d'une série d'opérations qui ont pour centre d'intérêt le coton et dont la femme est souvent la responsable sinon la promotrice »<sup>1</sup>.

#### 1.2.4.2. ROLE DANS L'ART MEDICAL TRADITIONNEL

Dans le monde Sérère, les secrets de guérison des maladies sont détenus par les femmes et transmis de mère en fille ou fils. « Ces femmes guérisseuses ont des connaissances empiriques de physiologie et de pharmacopée qui sont la base d'une forme primaire de médecine

<sup>1</sup> *Ndiaye Aicha: initiative et pouvoir créateur de la femme dans la vie économique traditionnelle : exemple du Sénégal. Actes du colloque sur la civilisation africaine, juillet 1972 Abidjan.*

<sup>1</sup> idem

générale »2. En dépit de leurs statut social de femme guérisseuse, elle intervient dans tous les domaines de la vie socioculturelle. La pratique médicale obéit à des étapes différentes pour mesurer la portée de l'action.

1. **LA DIVINATION** : qui consiste à une recherche étiologique indispensable à la médication du point de vue de la méthode, elle consiste à d<sup>2</sup>écèler les causes de la maladie. En Sérère on l'appelle (Fakiss), la guérisseuse a des dispositions à la voyance qu'elle tient du « Pangool »
2. **LA MEDICATION** : compte des techniques naturelles et des techniques métaphysiques. Les moyens matériels de guérison sont l'eau, les écorces, les plantes, les racines. Ces techniques sont : le massage sur le corps, les décoctions etc. les moyens métaphysiques sont l'esprit et la parole. La médication ici comprend des aveux, les sacrifices aux ancêtres et aux génies (a cuir).
3. **LA PREVENTION** : consiste à prévenir les maladies. Les techniques sont les sacrifices à faire pour obtenir la protection des ancêtres et des esprits, les totems à observer, et les rites à accomplir pour éviter les maladies : exemple : verser le vin à la mémoire des ancêtres qui vivent dans l'au-delà et entretenir la vie de leurs descendants. Il y a toute une éducation, un enseignement à donner et ceci est le rôle des parents, de la guérisseuse et aussi de la communauté.



<sup>2</sup> idem



**Deuxième Partie**  
**La lutte Sère**

## II. LA LUTTE SERERE

### 2.1. ORIGINE

Il y a beaucoup d'écrits relatifs à la lutte traditionnelle. Compte tenu de ce fait, nous allons faire une brève rétrospective de son historique. La lutte traditionnelle est un jeu de combat dont les origines se situent dans les temps lointains. Nous pouvons dire que ce jeu a toujours été pratiqué par nos ancêtres. Pratique de défense contre l'ennemi où tous les moyens étaient bons pour obtenir une victoire : coups de poing, cornes, couteaux...

C'est certainement de là que vient ce dicton Sérère : « njom doole njaraa », idem *la lutte est au prix de la force*. Cependant pour ce qui est de la lutte Sérère, sa pratique est venue des enfants non-circoncis. Ces derniers l'ayant appris de personnages mystérieux appelés « kuus » ou lutins. C'est en terrassant un de ces êtres fabuleux que le berger reçoit une bande en coton à nouer autour de ses reins et devient un grand lutteur dont les qualités peuvent s'étendre sur toute sa descendance.

Maintenant la lutte est devenue une activité ludique et de compétition entre les jeunes d'un même village comme entre des jeunes de villages voisins. Dès lors une organisation lui est réservée pendant les veillées, après le retour du champ, comme pendant les fêtes des villages et après les récoltes, ce qui nous amène à parler de son organisation.

### 2.2. L'ORGANISATION

En milieu Sérère la pratique de la lutte se fait à deux échelles : celle du village opposant les lutteurs des différents quartiers et celle regroupant plusieurs villages.

Dans ce dernier cas, chaque village désigne une équipe chargée de le représenter et qui est constituée des meilleurs éléments. En aucun cas les lutteurs d'un même village ne peuvent s'affronter.

Dans le village elle est pratiquée à tous les stades : jeunes garçons, adolescents et adultes. Là sont organisés des combats à l'intérieur de chaque groupe d'âge. La cérémonie se déroule sur la place publique, accompagnée de tam-tams, de chants et de danses de lutte. Tandis que les femmes applaudissent et chantent pour encourager les lutteurs. Aujourd'hui la lutte Sérère est orientée vers une nouvelle organisation bien définie. Les séances de lutte sont organisées durant une période spécifique de l'année. Ce sont des événements qui durent une semaine à l'issue desquelles des

récompenses sont décernées aux vainqueurs des différentes catégories : la petite, la moyenne et la grande catégorie. Les récompenses sont plus importantes au niveau des deux dernières. Les critères de qualification dépendent du nombre de victoires obtenues au cours de plusieurs confrontations.

Pour la réussite de ces événements, des patronages sont organisés sous l'égide de grandes personnalités ou avec l'aide des groupes d'association qui donnent leur contribution à la fête moyennant des sommes d'argent, des étoffes ou des meubles et parfois des animaux ou des matériaux de construction.

### 2.3. DIMENSION SOCIO CULTURELLE

La lutte traditionnelle est une activité culturelle globale d'expression du génie populaire et du symbolisme des divers groupes ethniques, le groupe étant « *l'ensemble de personnes ayant des caractères de civilisation en commun tel que la langue et la culture* »<sup>1</sup>

Dans le contexte de la société Sérère, la lutte est une activité culturelle d'expression naturelle de ce groupe ethnique. A l'image des croyances et des rites qui influencent le comportement social et individuel des personnes. Elle est considérée comme une véritable école d'enseignement à la vie sociale. Elle est imprégnée de valeurs socioculturelles qu'elle-même est chargée de transmettre. « *La lutte traditionnelle s'explique et se comprend dans un contexte local où valeur, tradition et religion contribuent à l'unité communautaire* »<sup>2</sup>

Elle fait donc appel à l'ensemble des réalités caractéristiques d'un groupe social donné : réalités sociales, culturelles, techniques et morales.

<sup>1</sup> Petit Robert, dictionnaire alphabétique de la langue française, Paris 1987 ,page704

<sup>2</sup> Lionel Sopena « la lutte au Sénégal :reflet d'un processus d'acculturation »,mémoire de maîtrise éducation et motricité :UFR STAPS.2000



## 2.3.1. SIGNIFICATION ET FONCTIONS SOCIALES

### 2.3.1.1. SIGNIFICATION

La lutte dans son aspect moderne, est un sport de combat à l'instar du judo et du karaté... Mais dans le contexte de la société traditionnelle, la lutte signifie autre chose que le simple combat entre deux individus. Elle est :

- ***Disponibilité des populations*** : après les périodes de dure labeur, on s'adonne à la lutte pour oublier les pénibles moments passés sous le soleil ou sous les pluies de l'hivernage. Elle est donc un moyen de divertissement.
- ***Rapprochement entre villages*** : les relations sociales se tissent entre les villages voisins. Avec les périples organisés à tour de rôle, tous les villages se connaissent et maintiennent de bonnes relations
- ***Solidification des liens de parenté*** : Jamais on ne doit laisser s'affronter des lutteurs ayant de solides liens de parenté ou même éloignés, qu'ils soient ou non du même village.
- ***La lutte c'est une réjouissance*** après l'abondance des récoltes et une expression de gratitude à l'égard de Dieu.

A travers la lutte plusieurs messages sont véhiculés : la communion entre les villages, la fraternité. La lutte est incontestablement une pratique de combat mais un combat qui s'inscrit dans les limites du respect de l'autre. Elle est aussi un moyen de formation intégrale de l'homme. A travers la confrontation on éduque l'individu sur tous les plans.

### 2.3.1.2. FONCTIONS SOCIALES

La lutte Sérère ne puise pas uniquement sa richesse dans ses techniques et les rythmes qui l'accompagnent, mais aussi du fait qu'elle reflète la société Sérère dans son organisation et ses croyances. Elle fait donc appel à un ensemble de réalités caractéristiques de la société Sérère :

### a) REALITES SOCIALES

Lutter dans la société Sérère, c'est toute une communauté qui se mobilise, en polarisant toutes ses forces autour d'un personnage : le lutteur qui en est le représentant. Ceci existe toujours dans la lutte traditionnelle malgré qu'elle ait subi une évolution, les mots du défunt journaliste Philippe Ndiogoye illustre nos propos. En effet, à chaque fois qu'un lutteur Sérère disputait un combat, il avait l'habitude de prononcer certaines paroles en Sérère disant que chaque Sérère devait utiliser « tous ses pouvoirs pour soutenir leur lutteur » Dès lors, il y avait identification du groupe à son lutteur et, par conséquent, référence constante de ce dernier à son groupe.

La relation du lutteur à son groupe, sa communauté, sa société est plutôt une relation de pouvoir. Car c'est dans son groupe qu'il puise sa force, le groupe participe à sa manière aux combats que mène le lutteur. De telle sorte que le lutteur est plus que tout autre soumis à respecter sa société. C'est connu qu'un lutteur champion qui se coupe de son groupe perd une partie de sa force. Des relations sociales se manifestent beaucoup à travers la lutte Sérère. Car ce sont les sœurs, les cousines, les tantes, les femmes du quartier, du village, la maman du lutteur qui se mobilisaient plus particulièrement, (ambaf) pour protéger leur fils et assurer sa victoire. Aussi, elles lui dédiaient des chansons qui le glorifient.

### b) REALITES CULTURELLES

La lutte Sérère c'est une littérature des chants, des rites et des symboles.

#### 1) LE CHANT DE LUTTE

Le chant de lutte est un rythme qui est fonction du lutteur et du groupe participant. Lent et silencieux, rapide et saccadé, il est ponctué par les différents tambours. Il est histoire, référence, encouragement, enseignement, conseil et redynamisation, parlant directement aux lutteurs, mais aussi à tous les participants.

## 2) *SYMBOLES ET DES RITES*

La lutte est un drame joué, fait d'objets, de gestes, de personnages issus de la culture du groupe. Dans ce drame que vit le public, s'engage un dialogue entre le visible et l'invisible, dans le but de se protéger, se défendre, neutralisant, de prendre le dessus. Ainsi, on assiste à la pratique de certaines formalités : pratique de recettes magico-religieuses, d'où s'entrechoquent les cornes, les branches d'arbres, des poignées de mil, sel, riz, des odeurs, des eaux purificatrices, les gestes etc....

La lutte une pratique sportive à travers laquelle le jeune Sérère évalue sa force, son courage et son intelligence. C'est une occasion de défendre l'honneur de sa communauté. Elle est avant tout une manifestation culturelle et folklorique à travers laquelle on peut désormais comprendre un certain nombre de chants et de symbole. A travers elle aussi, on comprend les inter-relations entre la vie et le monde surnaturel.

« S'il devait y avoir la mort d'un villageois pendant la fête, au risque de l'interrompre, on procédait grâce aux connaissances magico-religieuses à la suspension de la mort jusqu'à une période où la population sera plus disponible pour organiser des funérailles. S'il y était prédit la possibilité d'une défaite du champion au profit d'un champion d'un autre village, des recettes d'ordre magique et religieux étaient mises en pratique afin que le champion du village ne soit jamais terrassé »<sup>1</sup>

## 3) *UN DIVERTISSEMENT*

Après les travaux champêtres, il faut récolter la belle moisson, et les tambours, les chants accompagnent les jeunes valeureux, de quartier en quartier, de village en village. Ainsi se connaissent les jeunes d'une même génération, ainsi se retrouvent et se retissent les parentés disséminées à travers toute une région.

### c) REALITES TECHNIQUES

La lutte, c'est aussi une technique par la danse, le chant, le tambour et la lutte même. Il y a des techniques de danse au moment où l'on provoque, en général le lutteur l'esquive au moment de son entrée dans l'arène, c'est comme une sorte d'intimidation de l'adversaire appelé « saac » c'est la danse de défi au moment où l'on lutte c'est à dire face à l'adversaire, souvent, c'est après un corps à corps, aussitôt que les deux lutteurs se lâchent l'un, l'autre, il y a des pas de danse de sérénité, ensuite après avoir terrassé, il y a aussi des pas de danse pour jubiler.

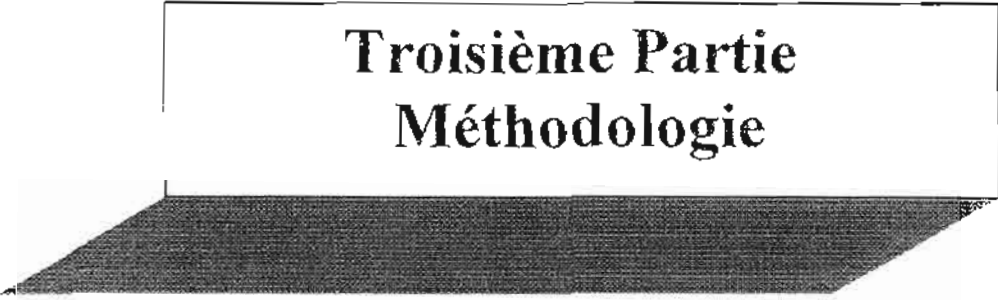
De la même façon, il existe un style et une structure propre aux chants de lutte. Il en est de même pour les tambours, chaque lutteur a son propre slogan selon qu'il est paternel ou personnel.

### d) REALITES MORALES ET ETHNIQUES

La lutte traditionnelle Sérère est une école d'apprentissage et d'éducation des acteurs et du public. C'est à travers la lutte qu'on cultive l'ensemble des valeurs sociales comme : le courage, la patience, la justice, la sociabilité. Ainsi dans cet enclos :Le ngel, les vertus sont convoquées et elles appellent chaque participant à s'en armer.

La lutte traditionnelle est une école d'éducation à la vie à un groupe. En effet il existe une morale sociale : on ne fait pas ce que l'on veut dans la lutte Sérère ; il existe une sorte d'autodiscipline, du groupe et du lutteur, de telle sorte que l'arbitre n'existait pas tel qu'il se présente aujourd'hui. Même les chants véhiculaient des messages participant à la discipline, en plus des paroles d'enseignement des vieux et des aînés.

Donc la lutte traditionnelle reflète la société Sérère dans son organisation : éducation, mœurs, coutumes et pratiques.



**Troisième Partie**  
**Méthodologie**

### **III. METHODOLOGIE**

Dans le cadre de notre étude, en plus du questionnaire conçu au préalable, nous avons adopté une méthodologique basée sur des entretiens que nous pouvons classer en deux types :

- Entretiens directs durant lesquels nous avons vu les personnes en privées,
- Entretiens indirects qui ont eu lieu par exemple au cours de veillées ou autre événement public ou familial.

L'enquête s'est déroulée entre le 22 janvier et le 02 février 2002.

#### **3.1. LA POPULATION DE L'ENQUETE**

La population de notre étude est composée d'anciens lutteurs traditionnels, et de vieilles femmes qui sont, soit des mères, des cousines ou des sœurs d'anciens lutteurs, c'est-à-dire directement ou indirectement impliquées dans le processus des luttes.

L'âge de cette population varie entre 60 et 84 ans chez les femmes et 50 à 78 ans chez les anciens lutteurs. Pour ce qui est de l'effectif, nous avons interrogé 30 personnes dont 15 femmes et 15 anciens athlètes.

#### **3.2. CADRE DE L'ENQUETE**

Pour obtenir les informations relatives à notre étude, nous avons fait nos enquêtes dans la partie méridionale de la Petite Côte, plus précisément dans des villages de la commune de Joal-Fadiouth : Joal, Fadiouth, et dans d'autres communautés rurales : Palmarin-Ngalou, Palmarin-Ngueth, Palmarin-Diakhanor, Palmarin-Facao. Voir représentation géographique de la Petite Côte.

#### **3.3. LA COLLECTE DES DONNEES**

Pour accéder à notre population d'enquête, nous avons procédé aux portes à portes tout en passant par les intermédiaires des relations personnelles ou sociales de la personne à interviewer.

Nous avons utilisé un dictaphone pour enregistrer nos interviews. Nous les avons faits en Sérère, les personnes en question ne parlant que cette langue. Nos interviews étaient centrées sur les sous-thèmes suivants :

- Rôle de la femme dans la préparation de la saison de lutte
- Rôle de la femme dans l'organisation sociale de la lutte
- Rôle de la femme dans préparation mystique du lutteur
- Rôle de la femme, avant, pendant et après le combat
- La pratique des chants de lutte
- La composition des chants de lutte
- Contenu des chants de lutte
- Impact des chants de lutte
- Opinion sur l'état du chant de lutte actuel

A l'issue de notre interview, nous avons été très satisfaits dans l'ensemble. Nous avons obtenu des informations concises et presque identiques malgré les particularités de ces localités.

### **3.4. LE TRAITEMENT DES DONNEES**

Pour utiliser les données, nous avons fait une retranscription intégrale de tous les entretiens en français.

### **3.5. LIMITE DE L'ENQUETE**

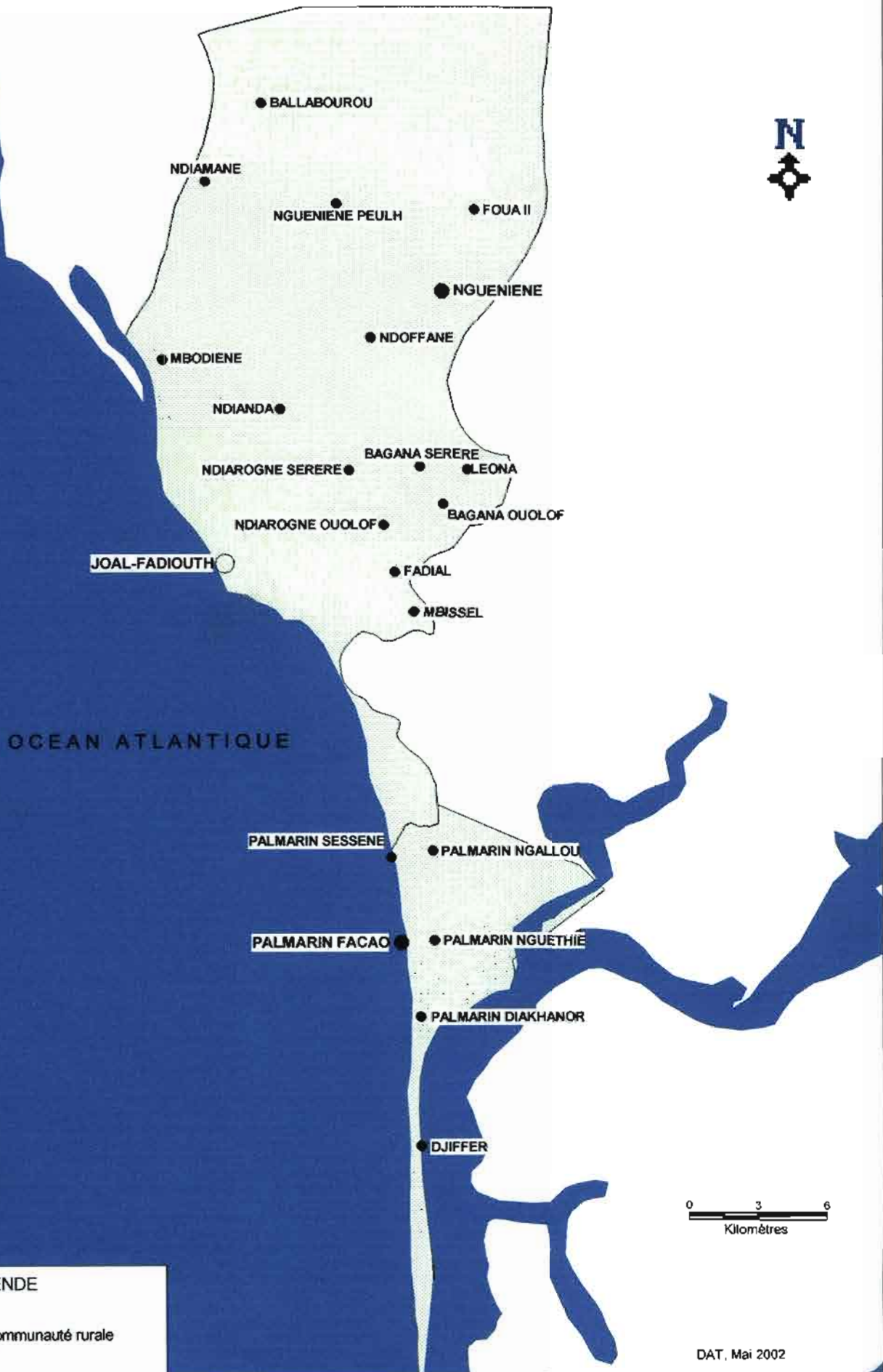
Notre objectif était de nous rendre dans plusieurs localités de la Petite Côte pour interroger le maximum de personnes appartenant à la population cible, malheureusement, l'insuffisance de temps et de moyens financiers n'ont permis d'atteindre la couverture géographique qui avait été préconisée.

A cela vinrent s'ajouter des problèmes liés à l'enregistrement des conversations : réticence, refus, prudence des personnes interrogées, sans

oublier les contre-temps malgré les rendez-vous pris au préalable. Et bien sûr le problème naturel lié à l'enregistrement : le silence nécessaire toujours perturbé par les bruits alentour.



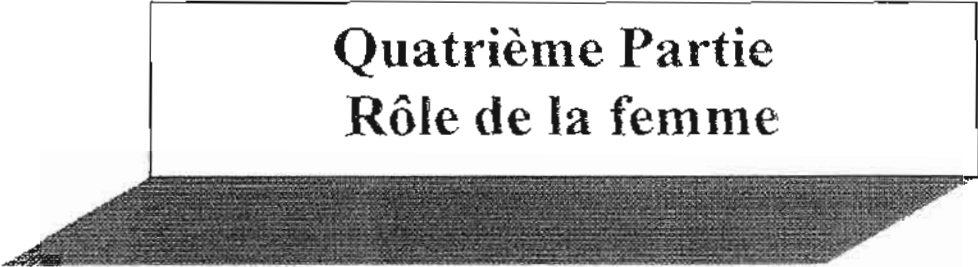
# LA PARTIE AUSTRALE DE LA PETITE COTE



## LEGENDE

- Commune
- Chef-lieu de communauté rurale
- Village

DAT, Mai 2002



**Quatrième Partie**  
**Rôle de la femme**

#### IV. ROLE DE LA FEMME DANS LA LUTTE SERERE

Dans le milieu Sérère, la pratique de la lutte est réservée aux hommes. Contrairement au milieu Diola où on rencontre dans certains groupes ethniques des femmes qui pratiquent la lutte.

Cependant, la femme joue un rôle indispensable dans la lutte Sérère. Un rôle qui se traduit par un ensemble d'activités et de pratiques. En effet, nos enquêtes nous ont montrés que nous ne pouvons pas parler de la lutte traditionnelle sans pour autant mentionner le rôle de la femme.

En effet, ce sont les femmes qui s'occupent de l'organisation sociale de la lutte, c'est à dire : la restauration et l'accueil des lutteurs étrangers ou « fuudlaan » durant tous leurs séjours.

Les femmes sont ensuite chargées de l'animation des séances de lutte, de la préparation mystique des lutteurs et de la confection des tenus des lutteurs ainsi que des ornements qui les accompagnent.

Dans cette implication des femmes dans la lutte, il existe une répartition des rôles suivant les statuts sociaux des femmes et les relations sociales avec les lutteurs.

En effet, les jeunes filles, « roog we », et les femmes adultes « moxolaare » ainsi que les vieilles femmes ou « nogoy » chacune d'elles a un rôle particulier à jouer dans la lutte.

Egalement la mère, la sœur, la tante, les cousines et les amies jouent chacune un rôle spécifique.

Partant de cela, chacune d'elle avait un rôle spécifique à jouer durant toutes les séquences de la lutte, c'est-à-dire avant, pendant et après la séance de lutte.

Ainsi, l'ensemble des lutteurs et des femmes que nous avons interrogées ont tout reconnu la place de la femme dans la lutte. Ils ont même affirmés que le rôle de la femme dans la lutte est aussi indispensable que l'est la nourriture pour l'organisme.

Ainsi, nous ont-ils dit : « si vous nous demandez si les femmes jouent un rôle dans la lutte c'est comme si vous demandiez si la nourriture est importante pour la personne »

En effet nous allons essayer de voir le rôle de chaque femme suivant les liens sociaux dans toutes les séquences de la lutte c'est à dire: avant le combat, pendant le combat et après le combat.

## 4.1. ROLE DE LA MERE

### 4.1.1. AVANT LA SEANCE DE LUTTE

La mère joue un rôle important dans la préparation du fils à la pratique de la lutte.

Déjà, après la naissance du bébé garçon, la manière dont le corps de celui-ci est massé vise à modeler son corps, à fortifier ses muscles, à faire de lui un lutteur accompli.

Le massage est une pratique corporelle très importante dans la vie sociale et culturelle du sérère comme dans d'autres ethnies comme :Diola, Mandingue, Wolof etc.

En effet, après la guérison du cordon ombilical du bébé, des séances de massages se font quotidiennement en raison de deux fois par jour : le matin après le bain et le soir avant le coucher et ceci jusqu'environs trois à quatre mois. Le massage du bébé garçon est différent de celui de la fillette.

Pour le garçon l'accent est mis sur la force musculaire alors que pour la fillette l'accent est

Mis sur l'harmonie du corps et la souplesse musculaire surtout.

Auparavant la mère s'adonne au filage du coton pour la confection des pagnes noirs devant servir de tenu au lutteur. En effet les pagnes sont teints avec minutie selon l'affection qu'on a pour le destinataire.

Ainsi, chaque mère avait ses propres astuces techniques des motifs qu'elle imprimait avant de procéder à la teinture.

En effet, on reconnaissait les lutteurs de par les motifs des pagnes qui leur servent de couverture et d'accoutrement.

Chaque mère ressentait de la fierté d'avoir enfanté un maître lutteur et de lui confectionner sa tenue de lutte.

De telle sorte que c'était une peine, une douleur pour une mère de ne pas avoir un maître lutteur. Comme « cette mère, le cœur endolori pour n'avoir pas eu un maître lutteur qui chantait :

*Seek a faamnoox  
Yaay ke mborolua  
Djirnda Laamun to rimun a mbir*

## Traduction

*Voici le temps des récoltes  
ô lamine ! à Djirnda  
Les mères filent le coton  
Mais de mes entrailles point de maître lutteur*

Les mères, contribuent à la formation du lutteur. Elles accordent beaucoup d'attention au régime alimentaire du lutteur. Car chaque mère s'efforce de bien nourrir son fils pour qu'il soit le plus fort et le plus bel athlète etc...

Les mères composent également des chansons pour leurs fils lutteurs. Ainsi « elles poétisent lorsque les muses visitent leur cœur ému devant le frêle enfant d'antan devenu grand et beau »<sup>1</sup>  
C'est donc une fierté pour une mère d'avoir enfanté un maître lutteur. Ceci étant une preuve qu'on l'a bien nourri.

### **4.1.2. PENDANT LA SEANCE DE LUTTE**

Les mères sont très impliquées dans la préparation mystique des lutteurs avant les combats de lutte.

Elles sont chargées de la pratique des recettes magico-religieuses qui visent à assurer le succès des lutteurs mais aussi à le protéger contre le mauvais sort.

Souvent, elles sont aidées dans leurs tâches par les femmes de leur classe d'âge et des vieilles femmes.

Gardiennes des traditions ancestrales qu'elles connaissent parfaitement, elles vont prier dans les autels du village pour implorer l'aide des « pangols »

Donc toutes les femmes se mobilisent pour protéger les lutteurs. Les mères préparent les différents bains à prendre avant les combats. Elles offrent aussi la tenue, celle-ci est très symbolique car, elle représente toute la confiance de la mère et de la communauté entière. La tenue s'accompagne toujours d'ornements souvent mystiques.

Après avoir tout préparé, les mères ne doivent jamais assister aux combats de lutte de leurs fils, s'il s'agit bien des séances de lutte organisées au village. Elles doivent rester sur place ; assise sur leur lit, les jambes ne devant jamais toucher le sol, elles ne doivent ni parler, ni bouger jusqu'au retour du fils de l'arène.

<sup>1</sup> Ndiaye AR « place de la femme dans les rites au Sénégal ».NEA.1986

Ceci étant une pratique traditionnelle très symbolique, c'est une manière pour les mères de vivre les moments forts des combats, mais aussi d'assurer les victoires du lutteur. En effet toutes tentatives de transgression aux consignes porteront préjudice au succès du lutteur.

Donc chaque mère doit se mobiliser pour le profit de son fils.

#### 4.1.3. APRES LA SEANCE

Le retour du fils à la maison est un moment plein d'émotion pour toutes les mères. Une joie énorme jaillie de leur visage après tant de sacrifices, de prière. La victoire et même la défaite du fils sont fêtées avec emphase.

C'est un moment propice pour chaque mère de dédier des chansons à son fils.

#### 4.2. ROLE DE LA TANTE

La tante joue un rôle important dans la préparation du lutteur surtout en cas de décès de la mère du lutteur.

Dans ce cas, toutes les tâches qui incombaient à la mère lui reviennent. C'est elle qui prépare toutes les pratiques mystiques avec l'aide de sa classe d'âge et des vieilles femmes.

Elle doit confectionner la tenue du lutteur et se mobiliser pendant les combats de lutte au village.

Cependant, en cas de présence de la mère du lutteur, la tante donne souvent un pagne qui sert de couverture du lutteur dans l'arène ou bien d'une tenue de danse après l'avoir fait coudre.

Pour les préparatifs avant les combats de lutte, il arrivait que la tante fasse « le passage du pilon » qui consiste à faire tomber le pilon quatre fois successives et à chaque chute, le lutteur devra passer par-dessus ce pilon pendant quatre fois avant de sortir de la maison. Ce pilon devra rester dans cette position jusqu'au retour du lutteur et l'on ne doit ni le soulever, ni piler avec.

En effet, une dizaine de nos sujets lutteurs affirment que c'est leur tante qui leurs effectuait ce passage du pilon.

D'après les informations qui nous ont été données, ce passage du pilon était très significatif car ce serait une représentation symbolique de la manière avec laquelle il mettra à terre ses adversaires.

Pendant la séance, ce sont les tantes, les sœurs et cousines qui chantent les chants symboliques. Ainsi que les femmes de la classe d'âge des mères des lutteurs et des vieilles femmes. D'où les chœurs de femmes alternées.

Après la séance de lutte, la tante chante des louanges à l'adresse du champion souvent l'après combat est caractérisé par des séances de danse ou Njuup au lieu de domicile du champion en cas de victoire.

Cependant, pendant une défaite, c'est aussi, l'occasion pour consoler, remonter sa morale par des chants historiques relatant ses exploits ou ceux de ses aïeux. Les femmes partagent autant le succès que la défaite.

#### **4.3. ROLE DES SŒURS ET COUSINES**

Celles ci jouent un rôle presque identique au niveau de la lutte dès l'approche de la séance de lutte.

Ce sont elles qui se chargent des préparatifs de la séance : la préparation de la nourriture ainsi que l'hospitalité pour les lutteurs.

Elles sont chargées de les entretenir jusqu'à la fin de leur séjour.

Elles sont chargées aussi de la perfection des ornements qui accompagnent la tenue des lutteurs des cauris des perles, des coquillages cousus sur les pagnes des lutteurs, et qui sont portés par les lutteurs.

Avant le combat, ce sont les cousines qui puisent l'eau qui va servir aux différents bains ainsi que pour la boisson du lutteur.

Pendant les combats, ce sont les cousines, les sœurs, bref les jeunes filles nubiles qui applaudissent, chantent en chœur avec les mères. Pendant toute la séance. Souvent, les sœurs et les cousines composent beaucoup de chants.

Après la séance de lutte, c'est le moment propice pour offrir les pagnes aux frères et aux cousins. Et ce sont les pagnes avec lesquels les lutteurs vont se draper de l'arène jusqu'à la maison. Et les jeunes filles se mettent derrière eux à chanter des poèmes.

#### **4.4. ROLE DES AUTRES FEMMES**

Il s'agit le plus souvent des femmes de classe d'âge de la mère, de la sœur du lutteur.

Elles aussi, jouent un grand rôle dans la préparation du lutteur.

Puisque la tenue du lutteur ou « mbap » est très symbolique vue qu'elle engage tout un quartier, Elle implique l'action de plusieurs individus ce sont d'abord les doyennes ou « NOGOYE » qui vont faire des libations et des incantations dans les autels du village pour solliciter l'aide des « pangool »

Ensuite il y' a l'implication au niveau de la concession.



En effet beaucoup de nos sujets lutteurs pensent que ce n'est pas n'importe quelle femme jeune ou adulte qui devait effectuer le passage du pilon. Mais, presque toutes les femmes que nous avons interrogées affirment avoir effectué le « passage du pilon » pour des lutteurs de leur concession. Souvent, beaucoup de chansons sont composées soit par un inconnu qui apprécie bien les qualités d'un lutteur.

Donc, ce que nous constatons ici, c'est que le rôle de la femme dans la lutte a dépassé le cadre de la famille, et pouvons s'étendre même jusqu'aux liens de voisinage.

Alors, après avoir fait une analyse globale du rôle de la femme et du rôle spécifique de chacune d'elle dans chaque séquence de la lutte.

Nous voulons faire une analyse globale des chants de lutte que nous avons recueilli au cours de nos interviews avec les femmes de Joal, Fadiouth, Palmarin, Ngeth, Ngalou, Facao. Ce qui nous amène d'abord à essayer de définir le chant de lutte, avant de parler de sa composition, de son contenu, des thèmes évoqués, de sa mise en pratique dans les luttes. Ensuite, il importera de faire une analyse de son impact sur les lutteurs, après quoi nous essayerons de parler de l'état actuel du chant de lutte.

Dans la société Sérère le chant occupe une place très importante dans les activités de chaque individu comme le dit François Waly Ndour sur le chant sérère. « Dans toutes ses activités, l'Africain est pris par le désir de chanter : Dans les champs, sur la mer, comme dans la maison, l'homme noir chante.

Le chant l'accompagne et lui reste lié ainsi que l'arme au soldat. On dirait qu'il le fortifie et le consolide dans les différentes épreuves de la vie. C'est dire qu'il n'y a pas que le chant de lutte, puisque les moments de travail, eux-mêmes connaissent cette ambiance de fête. Cependant les chants diffèrent d'une cérémonie à une autre et nous pouvons citer par exemple les chants d'initiation, de mariage et de funérailles.

Ces chants se distinguent entre eux, comme ils s'identifient ou se particularisent au sein d'une foule serrée de chants ». Ces lignes nous amènent à essayer une définition du chant de lutte avant de parler de sa composition, de son contenu, de sa mise en pratique dans les arènes de lutte et de son apprentissage. Il est certes important de faire ensuite une analyse descriptive de sa musique et de son impact sur les spectateurs et surtout sur les lutteurs eux-mêmes.



## 4.5. DEFINITION ET ANALYSE DU CHANT

### 4.5.1. DEFINITION.

Le chant de lutte est un langage qui permet aux chanteuses de lutte de communiquer, de vivre le moment avec le lutteur qui se trouve dans l'arène. Il s'agit pour celles-ci de communiquer aux jeunes champions des intentions, des sentiments ou des données particulières de la vie quotidienne. Il peut faire une rétrospection des victoires usurpées ou refusées ou bien formuler des encouragements pour la défense de la dignité et de l'honneur de la famille et de toute la communauté villageoise. Le chant de lutte est particulier dans la grande famille de langage : c'est un poème où se mêlent le tragique et le lyrisme.

C'est un excitant, un fortifiant, une drogue à dose forte. Il brûle et consume dans l'extase du cœur toute trace de faiblesse. Son caractère tragique lui vient de sa très riche signification et tout simplement de son contenu. Il ressemble beaucoup au proverbe quant à la traduction de la vie sociale. En tant que vécu ou senti, le chant est une école littéraire qui se veut championne dans la description des mœurs, tant sur le plan moral que pratique. Cette orientation du chant se justifie dans son contenu qui lui donne tout son importance éducative. « Le chant de lutte est une vitamine, un fortifiant, un stimulant, en un mot une littérature de complément »<sup>1</sup>

### 4.5.2. LA COMPOSITION DU CHANT

Les chants de lutte Sérères sont faits de courtes phrases contenues dans une seule strophe. Souvent les chants prennent l'allure d'un proverbe, d'un slogan ou d'une devise. Dans ces courtes phrases, le nom ou le prénom de la sœur, de la cousine et celui de la mère du lutteur est toujours présent. Très souvent c'est l'histoire du lutteur qui est relatée surtout quand celui-ci est issu d'une grande famille de lutteurs car la qualité du lutteur se justifie parfois par l'hérédité. Ensuite, compte tenu des rapports très étroits entre le lutteur et sa société, le chant peut faire des fois allusion au comportement moral et social du lutteur.

### 4.5.3. APPRENTISSAGE DES CHANTS

Les chants s'apprennent dès l'approche de la période de la lutte. Ils se créent spontanément chaque fois qu'une occasion se présente. C'est pourquoi il existe un riche répertoire de chants de lutte, comme nous

<sup>1</sup> François Waly Ndour : Le chant de lutte: colloque sur la lutte Sérère, mi-juin 1980, INSEPS, Dakar

l'avons constaté au niveau de la Petite Côte, notamment à Joal, Fadiouth et Palmarin

En effet au niveau de ces différentes localités, les femmes se réunissent souvent au clair de lune ou sous l'arbre à palabres pour s'adonner à des chants de lutte et parfois même les apprennent aux jeunes filles. Certains événements sont les moments propices aux apprentissages des nouvelles chansons : Célébration de victoire, d'un mariage, fête traditionnelle du village ou bien funérailles de personnes âgées. Le chant est toujours entonné par le compositeur puis repris par les autres femmes et les jeunes filles jusqu'au moment où il est su.

#### **4.5.4. PRATIQUE ET MUSIQUE DANS L'ARENE**

Les séances de lutte sont toujours accompagnées de chants dont la pratique est réservée aux femmes. Les chants sont toujours accompagnés de battements de mains au rythme des tam-tams pour en assurer l'harmonie. Les femmes sont divisées en trois groupes d'âge pour se relayer les chœurs durant toute la séance : Les vieilles femmes entonnent les chansons suivies des femmes adultes puis enfin vient le tour des jeunes femmes. Il arrive que sous le poids de l'émotion la voix des femmes, qui sont émotives et acceptent difficilement la défaite, baisse de ton. Toute leur attention est alors portée sur le déroulement des combats, surtout dans le cas de deux champions égaux qui ne parviennent pas à se départager. Ceci est un moment propice pour improviser d'autres chants pour rythmer les séquences du combat..



#### **4.5.5. L'IMPACT DES CHANTS DE LUTTE**

Tout moteur a besoin d'énergie pour fonctionner et cette énergie, le lutteur la trouve dans les chants de lutte. Selon les lutteurs rencontrés, le chant est source d'échauffement quand il est accompagné des tam-tams. Il pénètre au fond du cœur et stimule le corps comme un baume. Comme la danse, il réchauffe tous les muscles et le motive psychologiquement. Il chasse la trouille, incite au courage et éveille le sens de la stratégie.

#### **4.5.6. CONTENU DES CHANTS DE LUTTE**

Le chant de lutte est souvent une œuvre de la mère, de la sœur, de la cousine ou d'une tierce personne. Nul n'a besoin de démontrer l'affection qui lie tous les membres d'une famille. en particulier celle qui lie la mère à

son enfant. Berceuse par nature, elle compose des chants très significatifs. Le chant de lutte peut évoquer : l'histoire, le comportement, le talent ou les qualités du lutteur. Il peut être de nature provocatrice s'adressant à un camp adverse surtout quand il y a des conflits entre les deux parties. Ces chansons contiennent des paroles malveillantes qui suscitent la réaction de l'adversaire. Le contenu est toujours lié à un événement particulier et n'importe qui dans l'entourage du lutteur peut en être l'auteur.

Maintenant nous allons analyser les différents contenus sur la base de quelques chants de lutte que nous avons recueillis chez les femmes Sérères selon des thèmes bien définis:

a) **THEME : L'HISTOIRE DU LUTTEUR**

➤ **Hérédité**

*Kor Ngooni lamaa njomee  
Xuja Saar o koor faap 'm a noonaa yee*

**Traduction :**

*Frère de Ngoni ! la lutte est ton héritage,  
De Khoudja Sarr tu es le frère, héritier  
fidèle de ton père*

*Kor Samu fa Salaan Lijar ee  
Ñalla juuxa nqel naa yee*

**Traduction :**

*Elancé de Sanou et de Salane Lidiar  
O ManeTening !  
Contemplez ses attaches d'honneur à  
l'entrée de l'arène !*

**Commentaire :**

*Ces chansons composées par les femmes  
montrent l'aspect héréditaire de la lutte*

➤ **Le talent**

*O kor Sali Jeen songanaam yaalook (ee)*

*mbes ke ndiid ee Faatu Maan  
O saafaando rokiida kam ngel ne*

### Traduction

*Frère de Saly Diène !  
Comme l'entrée de la panthère dans  
l'arène, Pour moi la danse qui me  
bercera ;  
la danse qui affole les athlètes*

### Commentaire :

*Dans cette chanson, les femmes mettent  
en valeur les qualités techniques du  
lutteur elles le comparent à la panthère  
à cause de sa technicité*

## b) THÈME : PERSONNALITÉ DU LUTTEUR

### ➤ Discipline

*A teeya ñañkeer o maag no kiin ee  
O Kor Xadi yaay Duudu jeege mboñil ee  
Ten a nqooyaa may tegin*

### Traduction :

*Il est calme et pour autrui nulle calomnie  
Et pour lui nul reproche  
Doudou Khady, son titre est le Serein*

*Soow le adwaan kor walin ee  
O ndeβ o njaakeer o ndutuñ n onjom ee.  
Saango Maan Njaay taxee xire humnel.*

### Traduction :

*Frère de Waline, te précèdent des rumeurs  
Et tu es pétale fragile dans l'acier des  
arènes*

*O! te dépassent les hargnes de la guerre.*

**Commentaire :**

*Dans ces chansons, les femmes témoignent de la discipline du lutteur qui a un comportement social bien apprécié.*

➤ **Sérénité**

*wootwi fañ waa  
kaa da layaa no nqel naa Mbaar Juuf  
yaam soƆaa njom na carind ee*

**Traduction :**

*Gare aux langues fourchues de  
l'adversaire  
ô Mbar Diouf !  
tu t'es infiltré dans leur tanière*

➤ **Référence**

*may njiriiñ ee  
Albeer a simaang  
i baan ne naawoox li du Saar ee*

**Traduction :**

*Lion des champs !  
Entends le salut d'Albert,  
et le murmure du cèdre veuf  
Pour toi Edouard sarr*

**Commentaire :**

*à travers cette chanson les femmes  
montrent la grandeur du lutteur*

c) **THEME : REDYNAMISATION**

➤ **Réconfort**

*O maafangee saar gari moof (ee)  
a domangaan kor siga gariidi (ee)  
neeke ofeet xan o maaf a mbin (ee)*

**Traduction :**

*viens te reposer dans la défaite et si  
dur le combat, voilà mon épaule,  
pour sûr l'espoir de la victoire dans  
le soleil prochain*

**Commentaire :**

*Dans cette chanson, les femmes  
conseillent le lutteur a être serein  
devant la défaite*

➤ **La persévérance**

*Poromyeer naangin 'm o gimaa  
O waag a doyangaa  
um and ke layuuma teen ee  
Baayo Laamin Sali Seen ee*

**Traduction:**

*Jamais je ne le chante d'instinct,  
Mon inspiration à l'affût des exploits,  
O Lamine ! solitaire de Saly Sène*

**Commentaire :**

*Dans cette chanson, les femmes  
incitent le lutteur à faire des exploits*

➤ **L'engagement**

*O mbes o maafraan tam a genaa  
Mee sedeer muun Samba Ngoor  
Njom naa maad a xañtaan ee*

**Traduction:**

*Duel sans éclat de silex  
Et la foule qui bâille d'ennui  
Et rêve à la récade pour dissiper  
Le combat*

*Kayke jauraa jarga ee  
Rooy a yeng yeng  
Jambaar meen a anteel*

**Traduction**

*Murmures dans les poitrines,  
Comme des ailes battues,  
Et c'est l'heure où seuls les braves se  
lèvent*

**Commentaire :**

*Dans ces chants, les femmes incitent  
les lutteurs à l'engagement.*

➤ **Déramatisation d'une défaite**

*a yong o njalaa bes dimaas ee  
Samba Ndama yaa Fan we  
ngumoonga ee  
Kas damee Xadi sanu ee*

**Traduction**

*Tout le long de la journée  
dominicale,  
Et les sorciers sur toi s'acharnent  
Point de surprise ! Défaite au  
coup des clochettes, ô ! Khady  
Sanou*

**Commentaire :**

*Dans cette chanson, les femmes  
justifient la défaite du lutteur qui  
est intervenue suite à des  
pratiques magiques.*

➤ **L'élégance**

*o cok o ciig o laa na ngool ee  
miing le Mbaang Samba nandeer  
fo kiin ee*

**Traduction:**

*L'Elancé au cou mince  
Prestance inégalable  
de Mbangue Samba  
Et l'univers à l'écoute du chant  
enflammé*

**Commentaire :**

*A travers cette chanson les  
femmes mettent en valeur la  
beauté du lutteur.*

#### 4.5.7. CONCLUSION

Le chant de lutte dépasse le cadre folklorique pour s'inscrire dans une dimension historique, éducatif, social, etc. Partant, il constitue un véritable patrimoine à sauvegarder.



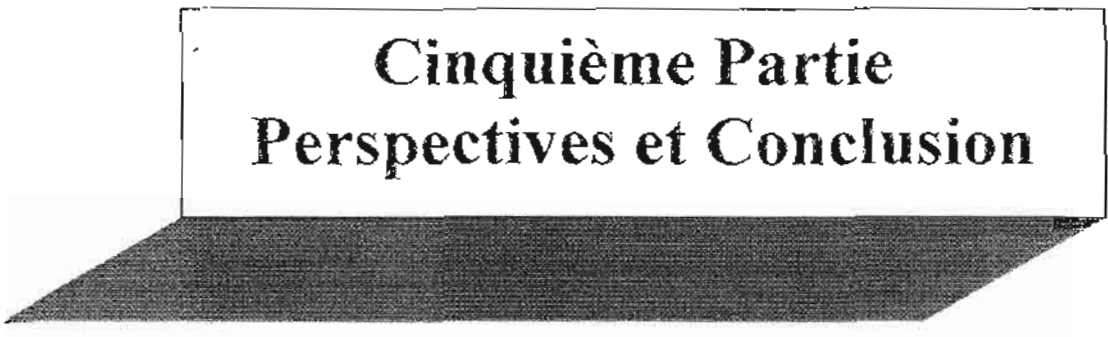
#### 4.5.8. L'ÉVOLUTION DU CHANT DE LUTTE

A l'instar du rythme, des techniques de lutte, de la danse, nous avons remarqué une évolution du chant de lutte tant dans sa composition, sa pratique, que dans son contenu.

Cette évolution est due à la tendance vers une modernisation du chant. En effet, celui-ci a subi une modification à cause d'une certaine rénovation intervenue au niveau du rythme. Au niveau social, les jeunes filles ont pris la place des vieilles femmes avec des ramifications commerciales. Dans la tradition, les femmes étaient animées de la seule passion de perpétuer la tradition à travers les chants de lutte, passion basée intégralement sur le bénévolat. Voir illustrations page suivante.







**Cinquième Partie**  
**Perspectives et Conclusion**

## V. PERSPECTIVES

Au terme de ce travail, il semble important de dégager des perspectives en vue d'accroître le rôle de la femme dans la lutte.

Ce faisant, nous pensons qu'il est nécessaire :

-De sensibiliser et d'encourager les femmes à participer à l'organisation des manifestations de lutte et aux stages de formation d'encadreurs dans le domaine de la lutte.

- De permettre aux femmes d'accéder aux instances de décisions telles que le CNG
- D'accorder aux chants de lutte traditionnelle une place importante dans la lutte moderne.
- De développer la pratique de la lutte féminine. Cela se traduira : Par la vulgarisation de cette pratique au niveau national et la médiatisation des combats de lutte féminine.
- De sauvegarder la lutte traditionnelle cela par une médiatisation des manifestations de luttes traditionnelles au niveau des campagnes.
- D'encourager enfin la systématisation de l'enseignement de la lutte dans le cours d'éducation physique. Cela par l'utilisation par des techniques de lutte traditionnelles mais également de la danse et des chants de lutte comme support de cours.

La finalité de l'éducation étant le développement intégral de l'individu car agissant sur le corps par l'intermédiaire des gestes sportifs bien étudiés à des fins éducatifs et de bien être.

Nous avons constaté que les activités physiques et sportives et l'éducation physique telles qu'elles sont pratiquées restent typiquement occidentales.

Dés lors nous devons repenser ce système en tant qu'animateurs pédagogues, pour l'utilisation rationnelle de cette pratique.

Même Senghor, alors président, préconisait cela lors d'un débat sur « Jeunesse, enracinement et ouverture », disant *« qu'il est temps que, situés sur notre continent, enracinés dans nos ethnies, notre patrie, mais surtout dans ses valeurs, nous nous créions nous-mêmes un renouveau de nos cultures et en nous développant selon nos lignes de force, nos valeurs de civilisation »*

## 5.1. CONCLUSION

Dans ce mémoire nous avons voulu montrer la place de la femme dans la lutte sérère. En effet, bien que n'étant pas impliquée dans la pratique, elle joue un rôle discret et original. Ainsi nous avons découvert un riche patrimoine qui mérite d'être sauvegardé. IL s'agit de son expertise dans la confection des tenues de lutteurs, dans la composition des chants de lutte, dans la formation et la motivation des lutteurs sur tous les plans. Autant d'éléments servant d'armes aux femmes dans leur combat.

Bien entendu nous ne sommes pas animés d'idéologie féministe ni même de réclamer une place perdue. Nous voulons seulement mettre en valeur la femme sénégalaise pour son esprit d'initiative et de créativité. Ainsi une telle étude mérite d'être faite étant donnée que c'est un fait méconnu de beaucoup de personnes. C'est dommage que la pratique de la lutte traditionnelle s'effrite petit à petit sous l'influence de la lutte moderne. D'aucuns pensent aussi qu'elle est une pratique révolue et vulgaire. Alors que c'est un héritage culturel que nous devons conserver car elle est porteuse d'histoire et d'enseignement à la vie sociale à travers les chants qui l'accompagnent. Elle est aussi un moyen d'éducation et d'intégration de l'individu à travers ses fonctions sociales.

Grâce à cette étude nous avons découvert que les rôles de chaque femme étaient fonction des liens sociaux existants entre elle et les lutteurs. Ainsi la mère, la sœur et les cousines, toute la communauté ont chacun un rôle spécifique à jouer.

Enfin nous savons qu'une pareille étude est loin d'être menée à terme car il nous reste beaucoup de choses à découvrir encore. La lutte traditionnelle est une pratique culturelle qu'on ne finira jamais de cerner car elle est remplie de valeurs, de symboles très significatifs. Ainsi nous préconisons que de semblables études soient faites au niveau des autres ethnies du fait que les pratiques diffèrent selon les réalités culturelles. En plus des recherches peuvent être entreprises dans le but d'une continuation de cette présente étude. Une telle réflexion nous la soumettons à tous les intellectuels sénégalais soucieux de leur avenir socio-culturel.

Voilà une modeste contribution que nous apportons à l'édifice de l'enseignement de la lutte et à la sauvegarde de cette pratique dont nous souhaitons devenir une militante conséquent.

## ANNEXES

### **Annexe I**

Nous présentons ici l'intégralité des questions que nous avons posées à nos différents interlocuteurs et dont la synthèse des réponses à aider à l'élaboration de ce mémoire.

#### **A PREMIERE PARTIE**

- 1) Pouvez –vous nous parler de la lutte traditionnelle Sérère et de votre carrière dans la lutte ?
- 2) Est -ce que les femmes luttent dans la société Sérère, sinon dites pourquoi ?
- 3) Parlez – nous des préparatifs de combats du lutteur Sérère ?
- 4) Pouvez – vous nous parler de vos préparatifs avant le combat de lutte ?
- 5) Est –ce que dans vos préparatifs il y' avaient des femmes ?
- 6) Si c'est le cas, pouvez-vous nous dire qu 'elle est leur rôle dans vos préparatifs et de qui s'agissait-il ?
- 7) Est – ce que les femmes sérères ont un rôle à jouer dans la lutte ? Lequel ou lesquels ?
- 8) Pouvez- vous nous parler des chants de lutte ?
- 9) Qui est –ce qui chantait ?
- 10) Parlez-nous de l'influence de ces chants sur vos performances.
- 11) Qu'elle appréciation faites-vous des chants de lutte actuels ? Expliquez

#### **B DEUXIEME PARTIE**

- 1) Pouvez- vous nous parler de la place de la femme dans la lutte traditionnelle sérère ?
- 2) Avez-vous des parents lutteurs ? Si oui, parlait de vos liens de parenté ?

Avez-vous un rôle à jouer dans les préparatifs de leurs combats ?

Si oui lequel ou lesquels ?

3) Pouvez –vous nous parler de votre rôle Avant- Pendant et Après la séance de lutte ?

4) Parlez –nous des chants de lutte ?

5) Qu'est- ce qui chantait ?

Que chantait-on ?

6) Combien de chants avez- vous avez composé ?  
A qui ces chants étaient –il destinait ?

7) Pensez-vous que les chants ont des efforts sur les lutteurs ?

8) Que pensez – vous des chants de lutte actuels ?



## BIBLIOGRAPHIE

### I. Livres

- Ndiaye Alphonse Raphaël, « place de la femme dans les rites au Sénégal », NEA, 143 page, 1986
- Gravrand Henry, « civilisation seereer cosaan », NEA ,1983
- Le Petit Robert. dictionnaire alphabétique de la langue française, Dictionnaires Robert, Paris 1987, page 704.

### II. Mémoires rapports

#### A) Mémoire

Faye Joseph Victor, « la lutte traditionnelle , Importance, sa signification en fonction des Ethos et habitus ethniques au Sénégal »,mémoire de maîtrise en STAPS INSEPS 1984.

Diaham Tahib , « La lutte traditionnelle dans le Jinguily : pour une meilleure contribution au colloque sur la lutte sérère », mémoires de maîtrise en STAPS, 1986.

Sow Khalifa, « Problématique de l'enseignement de la lutte traditionnelle dans les établissements publics, moyens et secondaires de Dakar », mémoire de maîtrise, en STAPS 1994

Lionel Sopena, « La lutte au Sénégal : reflet d'un processus d'acculturation », mémoire de maîtrise éducation et motricité : UFR STAPS, 2000

Badji Abdou , « La lutte traditionnelle Diola : études et perspective », mémoire de maîtrise STAPS, 1982

Djitté Mandy : « Les pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal : pour leur exploitation et leur utilisation en pédagogie ». mémoire d'inspection, 1980.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Livres

- Ndiaye Alphonse Raphaël, « place de la femme dans les rites au Sénégal », NEA, 143 page, 1986
- Gravrand Henry, « civilisation seereer cosaan », NEA ,1983
- Le Petit Robert, dictionnaire alphabétique de la langue française, Dictionnaires Robert, Paris 1987, page 704.

### II. Mémoires rapports

#### A) Mémoire

Faye Joseph Victor, « la lutte traditionnelle , Importance, sa signification en fonction des Ethos et habitus ethniques au Sénégal »,mémoire de maîtrise en STAPS INSEPS 1984.

Diaham Tahib , « La lutte traditionnelle dans le Jinguily : pour une meilleure contribution au colloque sur la lutte sérére », mémoires de maîtrise en STAPS, 1986.

✶ Sow Khalifa, « Problématique de l'enseignement de la lutte traditionnelle dans les établissements publics, moyens et secondaires de Dakar », mémoire de maîtrise, en STAPS 1994

Lionel Sopena, « La lutte au Sénégal : reflet d'un processus d'acculturation », mémoire de maîtrise éducation et motricité : UFR STAPS, 2000

Badji Abdou , « La lutte traditionnelle Diola : études et perspective », mémoire de maîtrise STAPS, 1982

✶ Djitté Mandy : « Les pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal : pour leur exploitation et leur utilisation en pédagogie », mémoire d'inspection, 1980.

## B) Rapports

- Colloque sur la lutte séré « document INSEPS », 17 et 18 Mai 1980
- Colloque sur la civilisation de la femme dans la tradition Africaine, Abidjan 3 et 8 juillet 1972
- Colloque sur les valeurs traditionnelles su S enegal, Dakar, 1982
- Colloque des jeunes, 90 ans Léopold Sédar Senghor, Joal le 10 octobre 1996

